

L'atome pacifique s'en va-t-en guerre

*par M. Gordon Edwards, Ph.D.,
traduit par M. Marc Chénier, B.Sc.*

Plusieurs groupes de citoyens luttent présentement pour sortir le Québec du nucléaire en demandant au gouvernement du Québec

- 1) de déclarer un moratoire sur l'exploitation de l'uranium dans la province semblable au moratoire sur les nouveaux réacteurs imposé en 1978 par le gouvernement Lévesque; et
- 2) d'empêcher Hydro-Québec de dépenser 1,2 milliard de dollars pour des réparations au réacteur Gentilly-2 à Bécancour et d'en exiger plutôt la fermeture permanente.

Pour donner votre appui à cette initiative, contactez le RSN à ccnr@web.ca et pour de plus amples renseignements, consultez notre site web : www.ccnr.org

Officiellement, le programme nucléaire canadien se limite aux applications pacifiques : notre uranium doit être utilisé seulement comme combustible de réacteur et nos réacteurs doivent produire seulement de l'électricité. Mais l'histoire révèle des liens avec les militaires américains et avec plusieurs pays aux ambitions militaristes. Ces liens demeurent étroits encore aujourd'hui.

Selon l'Entente de Québec, conclue en 1942, les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada s'engageaient à unir leurs efforts pour produire les premières bombes atomiques. L'entente stipulait que ces pays s'engageaient à ne pas utiliser l'arme atomique contre l'un l'autre ou contre un pays tiers sans le consentement de tous. C'est donc dire que le premier ministre Mackenzie King a dû donner son consentement au largage de bombes atomiques sur des villes japonaises.

Le jour du bombardement d'Hiroshima, le premier ministre déclarait dans un communiqué : « Il me fait plaisir d'annoncer que des scientifiques canadiens ont joué un rôle important, étant intimement liés, d'une manière efficace, à ce grand développement scientifique. »

Le Canada a fourni l'uranium nécessaire au démarrage du programme de production de la bombe. Après la guerre, il a augmenté la capacité de production de ses mines pour permettre aux militaires américains de fabriquer des milliers d'armes nucléaires, si bien qu'en 1959 l'uranium passait au quatrième rang des exportations canadiennes, après le blé, le bois d'oeuvre et la pâte à papier. Il a servi uniquement à la fabrication d'armes nucléaires.

À la fin des contrats militaires, en 1965, le gouvernement du Canada annonça qu'il ne vendrait plus d'uranium devant servir à fabriquer des bombes; il ne vendrait maintenant que du combustible de réacteur.

L'utilisation militaire de l'uranium canadien ne cessa pas pour autant. L'uranium du combustible de réacteur utilisé dans les filières étrangères doit d'abord être enrichi. Sur dix kilogrammes d'uranium entrant dans une usine d'enrichissement, il n'en ressort qu'un seul kilogramme de combustible livré ensuite au client. Il reste neuf kilogrammes d'uranium appauvri pour lequel il n'y a aucune application civile mais plusieurs applications militaires.

On a tous entendu parler des munitions radioactives faites d'uranium appauvri utilisées par les forces militaires des États-Unis et de l'OTAN, d'abord dans la guerre du Golfe et ensuite en Bosnie, en Iraq et peut-être aussi en Afghanistan. Plusieurs observateurs croient que ces armes vont à l'encontre des lois internationales existantes. En effet, tout comme les mines antipersonnel, ces armes présentent de sérieux risques pour la population civile longtemps après la fin des hostilités. Et le Canada ne fait rien pour empêcher que l'uranium appauvri ne soit utilisé pour fabriquer des armes de la sorte.

De plus, les pays détenteurs de l'arme nucléaire utilisent l'uranium appauvri comme matière première dans la production de plutonium. En effet, l'explosif nucléaire primaire utilisé dans la grande majorité des ogives nucléaires stratégiques sur la planète est le plutonium. C'est un élément artificiel obtenu à partir d'uranium appauvri. Dans un réacteur, lorsqu'on bombarde de neutrons l'uranium appauvri, on crée du plutonium.

Une troisième utilisation de l'uranium appauvri est encore plus directe. En effet, plusieurs composantes métalliques des armes thermonucléaires (les bombes H) sont faites d'uranium appauvri, doublant ainsi la puissance explosive et fournissant du même coup plus de 90 pour cent des retombées radioactives de la bombe.

Le Canada ne fait rien pour empêcher que son uranium appauvri ne soit utilisé à ces fins. En fait, l'uranium appauvri canadien (qui sort d'une usine d'enrichissement aux États-Unis, par exemple) n'est pas séparé de celui en provenance d'autres pays. Les militaires se servent à volonté de ce déchet nucléaire radioactif pour leurs propres besoins. L'uranium appauvri n'est pas assujéti à des garanties ou des mesures de contrôle ou d'inspection internationales.

L'industrie canadienne des réacteurs nucléaires a aussi des liens avec les militaires. Les premiers réacteurs au Canada ont été construits à Chalk River, sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais, juste en face du comté de Pontiac. La décision de procéder à la construction du premier réacteur canadien fut prise à Washington en 1944 dans le cadre du projet de développement de la bombe atomique. Sur une plaque en bronze à l'accueil des Laboratoires de Chalk River, on peut lire ce qui suit:

« LE RÉACTEUR ZEEP

C'est le 5 septembre 1945 qu'une réaction en chaîne a été initiée pour la première fois au Canada lors de la mise en service du réacteur ZEEP ici-même à Chalk River.

Le réacteur, qui était destiné à l'origine à Produire du plutonium pour l'armement nucléaire, avait été mis au point par une équipe d'ingénieurs canadiens, britanniques et français assemblés à Montréal et à Ottawa entre 1942 et 1945... »

Le Canada a vendu du plutonium produit par ses réacteurs de Chalk River aux militaires américains pendant plusieurs décennies afin de défrayer une partie de ses coûts de recherche nucléaire. Le Canada a aussi construit une usine pilote de séparation du plutonium pour les militaires britanniques et leur a fourni du plutonium jusqu'en 1953, lorsque la Grande-Bretagne fit exploser sa première bombe atomique. Le programme atomique français a débuté par des recherches sur le plutonium effectuées dans un laboratoire secret de l'Université de Montréal pendant la guerre. Le Canada a donc joué un rôle secondaire, mais important, dans la création de trois des cinq superpuissances nucléaires mondiales.

Le Canada a fourni une copie du réacteur NRX de Chalk River à l'Inde. Celle-ci l'a utilisé pour produire du plutonium pour sa première bombe atomique, qu'elle a fait exploser en 1974. La France a aidé Israël à construire le réacteur Dimona qui a servi à produire du plutonium pour faire des bombes. Ce réacteur ressemblerait étrangement au réacteur NRX, conçu à Montréal avec la collaboration de scientifiques français. Tous les pays qui ont acheté des réacteurs CANDU ont déjà l'arme nucléaire ou ont tenté de l'obtenir : Taïwan, le Pakistan, l'Argentine, la Corée du Sud, la Roumanie et la Chine.

En fait, tous les réacteurs nucléaires produisent du plutonium. Comme cet élément a une demi-vie de 24 000 ans, tout régime futur aurait la possibilité de fabriquer des bombes atomiques à partir du plutonium qui se trouverait dans les déchets nucléaires de réacteurs fermés des siècles plus tôt. En vendant des réacteurs partout sur la planète, on crée des dépôts de plutonium, semant ainsi littéralement les germes de notre propre destruction.

Le Regroupement pour la surveillance du nucléaire invite les lecteurs à ne pas se laisser duper par le mythe de l'atome pacifique. L'atome est indivisible en ce sens qu'on ne peut pas en séparer l'usage militaire de l'usage pacifique.